



HAL
open science

Compte-tendu de S. M. Zawawi, Loan Words and their effect on the Classification on Swahili Nominals

Michel Lafon

► **To cite this version:**

Michel Lafon. Compte-tendu de S. M. Zawawi, Loan Words and their effect on the Classification on Swahili Nominals. *Afrique & Langage*, 1983, 20, pp.47-67. halshs-00267535

HAL Id: halshs-00267535

<https://shs.hal.science/halshs-00267535>

Submitted on 27 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AFRIQUE

et LANGAGE

I.S.S.N. 0337-26-34

N° 20 - 2^e semestre 1983

SOMMAIRE

Editorial	3
Articles	
- Les redoublés en -a- du bambara <i>Gérard Dumestre</i>	5
- Bantou et créole : l'agglutination de l'article français <i>Gabriel Manessy</i>	17
- Notes sur quelques emprunts du Ciluba au portugais <i>J. Tshisungu wa Tshisungu</i>	29
- Les emprunts arabes en swahili : Notes de lecture sur le livre de Sharifa M. Zawawi <i>Michel Lafon</i>	47
Information	
- Etudes Créoles	67

© 1984 - Afrique et Langage



inv. 3220

LES EMPRUNTS ARABES EN SWAHILI

Notes de lecture sur le livre de SHARIFA M. ZAWAWI

Loan Words and their effect on the classification of Swahili Nominals .

Le swahili, langue bantu orientale, langue nationale de la Tanzanie, est sans doute une des langues africaines les mieux documentées à l'heure actuelle; parmi les langues bantu, il se caractérise entre autres, par le grand nombre de mots d'origine étrangère qu'il contient: de un tiers à la moitié du lexique.

On se doute que ce grand nombre d'emprunts, imputable aux conditions sociologiques, culturelles, politiques, etc, dans lesquelles la langue s'est développée, n'a pas été sans influencer sur sa structure à différents niveaux; les travaux, jusqu'à présent, ont le plus souvent porté sur l'intégration phonologique de ces emprunts.

Dans un livre récent, Loan Words and their effect on the classification of Swahili Nominals, Leiden 1979, E.J. Brill, (153 pages),

Sharifa M. Zawawi envisage les mécanismes de l'intégration des nominaux d'emprunt dans le système de classe, ainsi que les modifications que leur présence a pu entraîner dans les diverses modalités nominales (préfixes, accords). Elle reconsidère ainsi le fonctionnement de l'ensemble du système nominal, emprunts compris.

C'est un livre clair, précis, méthodique, riche en exemples; l'auteur expose ses bases de départ, ses hypothèses, puis annonce les conclusions auxquelles elle aboutit, avant d'en entreprendre la démonstration; un résumé de la discussion clôt le chapitre essentiel (chap.V *A Systemic Analysis of Swahili Nominals* pp 99-138) .

L'auteur n'hésite pas à prendre souvent le contre-pied des analyses traditionnelles du swahili, influencées par la bantuistique; c'est d'ailleurs un des intérêts de cette étude. Un chapitre, (II A *Critical Examination of Traditional Classifications of Swahili Nouns*

pp 11-36) est consacré à une revue critique de travaux antérieurs, sur le swahili et les langues bantu en général; mais c'est au travers de l'ensemble de ses analyses que S.M.Z. marque le plus son originalité: en particulier,

-elle considère le lexique swahili comme un tout, certes composite, mais constituant un seul ensemble, un seul système: les emprunts ne sont pas vus comme "marginiaux", "irréguliers", à côté de nominaux de fonds bantu qui définiraient à eux seuls le système, mais au contraire, le système nominal est étudié dans sa totalité: *"I suggest that what have often been termed 'Arabic loan' words should be seen as part and parcel of the existing language structure. In Swahili these words must not be kept apart from the Bantu derived elements. (...) It is therefore unrealistic in 1978 to look at Swahili as a Bantu language with all the foreign words added to it as if they were elements of a separate structure."* (p 10); *"Regardless of their derivations and etymologies, all today are Swahili nominals and the system has to be analyzed in its entirety."* (p 36)¹.

-elle envisage le swahili de façon synchronique, comme une langue particulière, spécifique, avec sa logique propre, sans référence au comparatisme ni à la diachronie: *"While the classificatory systems of earlier grammarians may be useful for making a comparative study of several Bantu languages, they are not useful for the synchronic study of the facts of any one language."* (p 60). On verra d'ailleurs que c'est, indirectement, un des points sur lesquels porte notre critique.

-elle présente le swahili actuel dans un processus dynamique, de changement linguistique, dont les causes peuvent être recherchées notamment dans la présence d'un grand nombre de mots non-bantu; ces mots sont pris dans un processus d'adaptation, d'assimilation, d'où des fluctuations, qui non seulement les concernent, mais affectent aussi l'ensemble du corpus déjà existant; ainsi, à la lumière de son analyse, S.M.Z.

¹Plutôt que de paraphraser l'auteur, nous préférons le citer, quand cela est possible.

reconsidère ces fluctuations, non pas comme des irrégularités, mais comme des variantes libres: "*The incorporation of an extensive number of nominals which do not distinguish number in the way in which Bantu and other nominals do, and their different stages of assimilation into the Swahili lexicon, have led grammarians to report many irregularities and exceptions. (...) Accordingly, what may seem an 'irregularity' to a linguist or pedagogue might more accurately and more usefully be considered a free variant to a native speaker of the language.*" (p128)

Cette perspective, visant à "libérer" le swahili des études comparatives, historiques ou étymologiques, conforme aux exigences de la linguistique moderne, par exemple saussurienne, est d'une nécessité qui n'est plus à démontrer: si les travaux à dimension comparative et diachronique sont utiles aussi, ils ne peuvent tenir lieu de monographies synchroniques dont l'objet est la langue elle-même.

Cependant, de là à refuser de tenir compte même de résultats solidement établis par la bantuistique, il y a, nous semble-t-il, une marge que S.M.Z. franchit parfois; nous le regrettons d'autant que cela nuit à la crédibilité de l'ensemble de sa démonstration.

Parmi les nombreuses données, hypothèses et analyses, souvent intéressantes, que ce livre recèle, nous nous limiterons ici à deux points, qui sont au centre du débat et à quelques remarques².

I Analyse du système de classe: essentiellement chap. IV *An Evaluation of Traditionnal Analysis of 'Loan' Words against Data from Swahili Lexicon*" (pp 60-98) et chap. V *passim*.

Les analyses traditionnelles faisaient dépendre l'intégration des nominaux d'emprunt dans une classe donnée de la ressemblance éventuelle de l'initiale de ces nominaux avec un préfixe de classe (analogie phonique); en l'absence d'une telle ressemblance, les nominaux

²Au moins une recension de ce livre a été publiée: Irmtraud Herms 1981 (JALL, vol 3 n°1 pp81-84), qui analyse le livre dans sa progression. Quoiqu'en accord avec ce texte, dans l'ensemble, il nous a paru utile de souligner des points sur lesquels I.H. n'insiste pas (I), ou peu (II).

se retrouvent en principe dans le genre 9/10 (préf. |n-|)³. S.M.Z. montre, de façon pertinente, que cette explication est loin de rendre compte de de la réalité dans son ensemble: d'autres facteurs jouent.

Par ailleurs, on sait que les nominaux, d'emprunt ou de fonds bantu, peuvent accepter différents préfixes de classe, tous selon S.M.Z., avec des variations sémantiques (augmentatifs, diminutifs, en particulier).

A partir de là, Sharifa M. Zawawi réinterprète les relations préfixe-thème: les préfixes sont des indicateurs sémantiques, ils ont donc un sens ou une fonction, les thèmes portent le sens global et n'appartiennent pas à une classe déterminée: *"The prefix expresses the grammatical feature while the lexical stem expresses the general meaning. This general meaning may be changed by shifting the prefix and consequently changing the morphological agreements that co-occur with it."* (p 84).

Elle propose donc de distinguer un système de dix indicateurs de cette sorte, se répartissant en trois sous-systèmes définis sémantiquement: "substance", "taille", "nombre" (*"substance, size, number"* p 116). Parmi ceux-ci figurent les préfixes traditionnels, à l'exclusion de *ji-* (cl.5), appelé intensificateur et identifié au suffixe *-ji-* que l'on trouve dans des nominaux formés sur des bases verbales (par ex. *msemaji* 'one who speaks a number of times' etc, p.78).

Zawawi considère donc que chaque "indicateur" est porteur de signification, et que tout thème lexical peut, pourvu que son sémantisme le permette, lui être adjoint: les nominaux n'appartiennent donc pas à une classe (ou un genre) donnée - cela abolit la distinction classique entre nominaux indépendants (N.I.), à série préfixielle courte, et nominaux dépendants (N.D.), à série préfixielle longue: S.M.Z. le fait d'ailleurs explicitement, dans ses

³ Par commodité, nous utilisons ici des conventions habituelles chez les bantuistes, en particulier M. Guthrie (1967), dans la numérotation des classes, et la terminologie; un genre regroupe des classes en opposition de nombre (ou dépourvu d'une telle opposition: genre à une classe).

S.M.Z. n'utilise pas cette numérotation, désignant les classes par l'intermédiaire de leur préfixe en swahili (ma-, u-, zéro, ...).

prémises⁴ (pp 25-26).

Il nous semble que S.M.Z. n'a ici que partiellement raison.

Il est clair, en effet, que, par les changements de classe des nominaux, les locuteurs swahili sont à même d'exprimer des variations sémantiques, connotatives, pourrait-on sans doute dire:

+ animé à préf. | \emptyset | accordé en cl.5 au lieu de 1:

jambazi hilo ... 'that rogue' au lieu par ex. de *jambazi huyo*
jambazi hilo pourrait sans doute se rendre par "ce grand fripon",
 et *jambazi huyo* par "ce fripon"⁵ (p.137).

+ non-animé accordé en cl.5 (préf. | \emptyset |) ou 7 (|ki-|) au lieu de 3 (|m-|):

koba hili 'this large bag' } en face de *mkoba huu* 'this bag'
kikoba hiki 'this little bag' }

(pp103 et 105).

etc.

La productivité de ce procédé n'est pas mise en cause, quoiqu'elle soit vraisemblablement moins systématique que ce qui en est présenté ici. Mais Zawawi ne voit les indicateurs de classe que dans cette fonction connotative: or, s'il apparaît clairement, nous semble-t-il, qu'en swahili un même thème nominal peut effectivement se trouver précédé de plus d'un préfixe de classe (en dehors de l'opposition de nombre), il n'en est pas moins vrai que ce thème, s'il s'agit d'un N.I., appartient à un (ou deux) genre(s) que nous appellerons "préférentiel(s)" ou "de référence"; en effet, pour prendre un seul exemple, celui de la valeur augmentative de la classe 5 (préf. | \emptyset | ou |ji-|):

⁴Sur cette terminologie, cf. P. Alexandre, 1981, *Les Langues Bantu*, p357, qui reprend M. Guthrie; S.M.Z. cite d'ailleurs les définitions de Guthrie p24-25.

⁵Les exemples cités sont en principe tirés du texte; ils sont en italiques (*jambazi*); nous respectons sa notation (tiret éventuel), et ses traductions -que nous ne traduisons pas. D'autres exemples, en caractères script (*jambazi*), proviennent de nos propres sources ou sont dans un contexte différent de celui où Zawawi les cite.

m-tu 'person' cl.1 (p.75)
(kitu 'a thing') cl.7 (p.23)
ji-tu 'huge person' cl.5 (p.75)

m-guu 'leg' cl.3 (p.76)
guu 'huge leg' cl.5 (p.76)

ngoma 'drum' cl.9 (p.76)
goma 'huge drum' cl.9 (p.76)
 etc.

à côté de nominaux où l'appartenance à la classe 5 n'est pas une marque d'augmentatif:

jicho 'eye' (p.76)
shamba 'plantation' (p.111)
sanduku 'box' (p.111)

Si les formes *jitu, guu, goma* ... apparaissent comme des augmentatifs, alors que *jicho, shamba, sanduku*, ... ne le sont pas, c'est qu'elles sont employées en référence implicite aux formes non-marquées *mtu, mguu, ngoma*, ...

Pour les nominaux dont la classe de référence est la classe 5, les augmentatifs sont alors formés, nous dit-on, par l'adjonction du préfixe |m-| (cl.3), le maintien de |ji-| au pluriel:

m-shamba *huu* 'this large plantation' (p.111)
m-sanduku 'large box' (p.111)
ma-ji-cho 'huge eyes' (p.76)

Le raisonnement est le même: si *mshamba* est un augmentatif, alors que *mguu* ne l'est pas, c'est que *mshamba* est référé à *shamba*: la classe 5 apparaît alors comme non-marquée.

Cela montre, selon nous, qu'une partie au moins des thèmes nominaux relève d'un genre préférentiel, quelquefois deux, (-tu, référé à 1/2 *mtu/watu* et 7/8 *kitu/vitu*): dans ce genre de référence, le nominal est non-marqué, le préfixe n'étant le plus souvent porteur d'aucune indication sémantique (quel serait le sens du préf. |m-| de *mkoba*? etc). Cela introduit Cela introduit d'ailleurs une différence entre N.I. et N.D., indépendamment de la longueur de la série préfixielle possible: les N.D. sont les

nominaux qui admettent tous les préfixes, sans que ceux-ci impliquent de valeur connotative:

mtoto mzuri 'normal child' (p.106)

kitoto kizuri 'pretty little child' (p.106)

mtoto est non-marqué en 1/2, mais l'est en 7/8 (diminutif): la valeur connotative est portée par le préfixe |ki-| de -toto, qui entraîne celui de -zuri (accord grammatical et non notionnel ici).

En effet,

kikombe kizuri 'beautiful cup' (p.131)

n'a pas de valeur diminutive, malgré les préfixes |ki-|, le genre 7/8 étant le genre de référence de -kombe.

S.M.Z. le reconnaît d'ailleurs implicitement à plusieurs reprises; elle écrit, dans la glose d'un terme, "*kiongozi* 'leader, a guide' (*normal mwongozi* 'one who guides')" (p.106; c'est nous qui soulignons) et aussi, dans le cas de l'insertion d'un nominal en cl.5 (préf. |Ø|) et en cl.3:

"Dropping a prefix brings about a change of meaning only when the nouns begin with a prefix. It does not seem to affect nominals which do not have one." (p.103) "When the nominal occurs with a Ø prefix, the implied meaning is either an object of an ordinary size or large. (...) Hence the m- prefix indicates size when it co-occurs with those nominal-stems which occur with no prefix." (p.111).

Sharifa M. Zawawi revient donc à une interprétation sémantique des classes, basée essentiellement sur le rôle connotatif des préfixes; mais pas plus que les attributions sémantiques des descriptions anciennes ne couvraient le système dans son ensemble, les valeurs sémantiques ainsi définies ne correspondent à autre chose qu'à une partie seulement du corpus.

Par exemple, le sous-système des "signaux" indiquant la "substance" comprend trois indicateurs, m-, u-, Ø (p.116):

"m- indicates the substance of life for both animals and plants"; si cela correspond à la classe 1 (animés), cela ne tient compte que

d'une partie de la classe 3, laquelle comprend outre des noms de plantes, d'arbres, de parties du corps, - dont on peut admettre qu'ils contiennent "la substance de la vie", d'autres termes, référant plutôt à des inanimés: *mkoba* sac, *mɔagio* balai,...

ii "u- indicates the substance of abstraction and therefore excludes life"; S.M.Z. fait provenir la valeur "extractive" de ce préfixe de l'influence des mots d'emprunt à l'arabe (voir p.54), elle ne tient donc pas compte ici des cas où la "substance de l'abstraction" est absente, tels que: *usukani* 'a steering wheel', *uimbo* 'a song',... (p.55)

iii "n- or Ø indicates a substance that is not marked for either [abstraction or life ?] and therefore may refer to both". Il peut y avoir ici, selon la définition de Zawawi, n'importe quel terme, concret ou abstrait, animé ou non-animé; elle cite "*nguvu* 'strenth', *ndugu* 'siblings', *nguo* 'clothes'". La définition sémantique de cet indicateur est on ne peut moins précise. Par ailleurs, il n'est pas clairement indiqué si \emptyset renvoie au préfixe de cl.5 ou 9 (équivalent de $\{N-I$ devant sourde) ou aux deux indifféremment.

Ainsi que nous l'avons dit, le pluriel constitue un autre sous-système (le troisième), comprenant les indicateurs wa-, mi-, vi- et ma- (p.117). On peut faire, pour mi- et vi-, des remarques analogues à celles ci-dessus sur le fait que les définitions de Zawawi ne rendent pas compte de tout le corpus: "*The indicator mi- specifies nominals which indicate life but only plants and not animals (sic). vi- pluralizes nominals which are specified for size.*" (p.117).

L'analyse de ma- comme pluralisateur est par contre plus intéressante: "*ma- is not marked for any particular substance or size and therefore may pluralize any nominal.*"

Cette analyse est cependant intéressante dans l'ensemble en ce qu'elle montre le jeu complexe des classes (changements, valeurs connotatives,...) et les possibilités sémantiques qui en découlent, d'autant que l'on met rarement l'accent sur ce point, qui touche à l'expressivité de la langue.

Sharifa M. Zawawi soulève de nombreux autres points que nous n'avons pas relevés et dont un certain nombre se trouve signalé par Irmtraud Herms (*op.cit.*). Ils présentent souvent une vue délibérément nouvelle ou originale sur des phénomènes connus, ce qui est toujours stimulant. Notons en particulier une explication de l'accord *ndugu zangu* 'my siblings' (p.89) faisant appel à l'influence des mots d'emprunt désignant des animés à préfixe zéro, indifférenciés en nombre (*rafiki* 'friends',...p.88).

II Reconnaissance des emprunts.

Sharifa M. Zawawi s'appuie essentiellement sur le corpus de Jonhson, qui, dans son dictionnaire swahili-anglais, affecte d'un astérisque les mots qu'il estime d'origine étrangère en en précisant le plus souvent la source -Sharifa M. Zawawi en dénombre 3006- et accessoirement sur celui du dictionnaire swahili-allemand de Höftman-Mhando (p37); elle ajoute à ces listes un certain nombre de termes, qu'elle est la seule -à notre connaissance- à considérer comme d'origine étrangère; nous nous y référerons comme à son "corpus original". Nous y reviendrons car c'est un des problèmes majeurs de ce livre.

Notons d'abord, pour le regretter, que S.M.Z. ne fait pas référence au dictionnaire de Sacleux (dictionnaire swahili-français), qui ne figure même pas dans la bibliographie, alors que d'autres ouvrages de cet auteur s'y trouvent; les étymologies données par Sacleux dans ce dictionnaire, quoique parfois à vérifier, sembleraient pourtant d'autant plus intéressantes, dans la perspective de S.M.Z., qu'il cite des formes "réelles", vocalisées, (et non pas seulement des racines comme fait Jonhson) correspondant en outre à "la prononciation du dialecte de Mascate, qui est celui auquel les Swahili ont fait le plus d'emprunts" (dictionnaire, Introduction, p31) Le corpus de Sacleux doit correspondre à peu près à celui de Jonhson, pour le nombre d'unités en tous cas.

Sur le dialecte arabe qui a influencé le swahili, S.M.Z. s'accorde d'ailleurs avec Sacleux, puisqu'elle se réfère quant à elle au dialecte d'Oman: "(...) it appears that the major donor of recent 'loan' words is

the ^cUmāni dialect of Arabic."(hypothèse n°6 p3). On sait que les régions de Mascate et d'Oman sont voisines et ont été plus ou moins intégrées politiquement au cours de l'histoire.

Sharifa M. Zawawi estime que c'est *via* l'arabe que sont passés en swahili les nombreux mots d'origine étrangère, mais non arabe, qui y figurent, c'est-à-dire les mots d'origine persane, hindoustani, portugaise, ..
 "(...) *that many words that have hitherto been identified as Persian, Hindi or Portuguese have not been taken directly from these languages but have, in fact, come into Swahili via Arabic, and a very old dialect of Arabic.*"(hypothèse n°5 p3).

Cela renvoie au problème des migrations et des relations commerciales dans l'Océan Indien, sur lequel nous reviendrons plus loin. Ce point de vue, cependant, s'il paraît assez plausible pour le persan, l'hindoustani, le turc, ..., l'est moins pour le portugais: des contacts directs ont eu lieu entre swahili et portugais, dès le début du XVI^e siècle; après la "découverte" de la route du Cap par Vasco de Gama en 1497-8, des établissements portugais furent fondés à Mombasa, Kilwa, ..., notamment (cf. A. Toussaint, 1960 entre autres).

Mais ces considérations, si elles sont importantes d'un point de vue historique, n'ont pas vraiment d'incidence sur le traitement des emprunts: l'ancienneté importe ici en effet davantage que la langue transmettrice exacte; en outre, les mots d'origine arabe sont largement majoritaires. Cependant, il est curieux de voir le mot swahili *meza* table référé à l'arabe *meez* مِر plutôt qu'au portugais *meza* (p126).

D'autre part, ainsi que nous l'avons dit, Sharifa M. Zawawi "complète" les corpus d'emprunts de Johnson et Höftman-Mandho en se fiant, comme la langue source est, nous a-t-elle dit, le dialecte d'Oman, à la propre connaissance qu'elle en a: "*(As a bilingual speaker of Swahili and the ^cUmāni dialect of Arabic, I propose to use my own knowledge to identify those Swahili words which appear to have come from this source since there are few linguistic publications available.)*"⁶ (p.3)

⁶Ce qui rend évidemment difficile toute vérification, d'autant que nous .../...

Le "corpus" de Sharifa M. Zawawi ("emprunts" identifiés par elle) ne figure pas en tant que tel, mais de nombreux exemples, qu'elle qualifie d'"emprunts camouflés", parce qu'ils sont ressemblants à des mots de fonds bantu (et pour cause...) et qui ont donc, selon Zawawi, échappé aux auteurs antérieurs, - "Johnson fails to identify many of the 'loan' nominals, especially those which appear with a class prefix" (note 4 p67) - se trouvent rassemblés entre les pages 121 et 126, (in chap V, sous-titre *Non-Bantu Words and their Adaptation into the System of Nominal Indicators*, où ils servent d'illustrations au mécanisme de l'intégration des emprunts).

Il est dommage, d'ailleurs, que ce corpus ne figure pas en index, avec l'indication systématique de l'étymologie proposée.

Ces rapprochements posent un double problème, sur lequel nous ferons porter notre critique: α rapprochements douteux, β terminologie employée, S.M.Z. ne parlant plus ici d'emprunts mais de termes "apparentés" ("*cognates*").

- α Les rapprochements: Il est évident que les corpus, tant de Johnson que de Höftman-Mhando ou de Sacleux ne sont pas exhaustifs, qu'ils ne comprennent pas tous les mots d'origine non-bantu, donc que certains emprunts aient pu ne pas être relevés. Cependant, pour établir des rapprochements, surtout s'il s'agit d'innovations, entre formes swahili et formes arabes, - comme pour toute comparaison lexicale entre des langues - un certain nombre de précautions s'imposent, en particulier qu'il y ait correspondance phonétique (identité ou modifications selon les règles propres à chaque système) et sémantique (même si on ne peut exiger une synonymie absolue); dans le cas du swahili, il importe aussi de tenir compte des possibilités de dérivation à partir du Bantu Commun et/ou de la diffusion éventuelle du mot dans le domaine bantu - c'était le sens de notre réserve initiale concernant la non-utilisation du comparatisme.

n'avons pas trouvé de dictionnaire portant sur les dialectes d'Oman et/ou de Mascate; nous nous référons donc, tout en sachant les limites, aux dictionnaires classiques (Belot, Mounded en particulier).

Or l'auteur semble considérer qu'il suffit qu'un mot swahili présente plus ou moins de ressemblance avec une forme d'arabe omanais pour que ces deux formes soient "parentes" ("*cognates*") même s'il existe un étymon bantu commun correspondant, dont le mot swahili apparaît comme un reflet régulier, cet étymon étant par ailleurs diffusé dans tout ou partie du domaine bantu -câd hors de la zone d'extension du swahili-.

Ainsi, sur 112 mots cités comme "*cognates*", dont 52 sont des innovations de S.M.Z. (mots dépourvus d'astérisque dans Johnson ou Sacleux) 24, à première vue, correspondent à une forme restituée du B.C. de M. Guthrie⁷. Parmi ceux-ci, on peut distinguer plusieurs situations⁸:

i) quelques cas où, apparemment, le swahili pourrait être dérivé tant de l'arabe que de l'étymon B.C.: il y a correspondance sur les deux plans, phonique et sémantique:

<i>n-jaa hunger</i>	}	ar. <i>jaa^c hungry</i> جاع (p125)
		B.C. * <i>-jädä hunger</i>

-ayn arabe (ع^c) est le plus souvent rendu par Ø en swahili, tout comme *-d- à l'intervocalique.

-il y a correspondance sémantique dans les deux cas.

Si l'on ne tient pas pour un argument décisif l'existence d'une forme restituée, les deux origines sont plausibles -encore faudrait-il les signaler toutes deux-. Par ailleurs, si l'on examine la forme correspondante dans d'autres dialectes swahili (sans parler d'autres langues bantu) on a, dans ce cas, *ndžala* en ki-ngwana⁹ (dialecte

⁷ a) Un même thème peut figurer plusieurs fois: *-lima* → *mkulima farmer* (p122), *mlima mountain* (p124), *kilima hill* (p125), référés à ar. *līm* ليم *heap, collect*; nous ne les avons pas décomptés (le nombre d'originaux est en fait inférieur à 52).

b) L'astérisque * indique une forme restituée tirée de la liste du Bantu Commun de M. Guthrie (1967).

⁸ Exemples toujours tirés de Zawawi, forme arabe et translittération comprise; nous ne rajoutons ici que la forme restituée.

⁹ D'après Sacleux (Dictionnaire... p674, 1939), qui, pour ce mot, indique aussi la forme arabe: il écrit cf. ar. pers. جوع (*džau^c*); hind. *džua*; cette indication ("*cf*") est omise pour les mots clairement identifiés comme des emprunts, qui ont par ailleurs un astérisque, dont est dépourvu *ndžaa*.

swahili d'Afrique centrale); or la correspondance l < * d est régulière dans les dialectes swahili, ce qui appuie l'origine bantu plutôt qu'arabe (l provenant de ayn arabe est sans doute possible mais à tout le moins indirect).

¶ des cas où, pour une raison ou plusieurs, le rapprochement proposé apparaît douteux:

m-ke wife	}	ar. n-keh marry نكح (p121)
		B.C. *-ké wife

-correspondance avec l'arabe douteuse: le mot signifiant 'épouse' formé sur cette racine est نكح nakih (Belot); il n'y aurait pas de raison évidente pour que le swahili n'ait pas reproduit la première syllabe.

-le shingazidja ou grand-comorien (parler bantu de l'île de la Grande-Comore, assez proche du swahili) a ici *mshé*. Or, si en NG (shingazidja) *k + voyelle d'avant (i, e) correspond le plus souvent à /sh/, k d'origine arabe se maintient en principe, qu'elle que soit la voyelle suivante: *kitani 'sisal'* de l'ar. كنت *ktn*. Cela est un argument pour l'origine bantu de *mke*.

m-buzi (nbuzi) goat	}	ar. buuz muzzle بوز (p122)
		B.C. *-búdj goat

-correspondance avec l'arabe phoniquement possible, mais sémantiquement des plus douteuses.

-fréquence et diffusion de la forme *mbuzi* dans tout le domaine bantu et même au-delà.

jivu ashes	}	ar. jjiiff ashes جف (D. 125)
		B.C. *-búj ashes

-l'analyse de *jivu* en deux éléments (préf. *ji-* + thème) est confirmée entre autres par la forme de ce mot dans des dialectes septentrionaux du swahili [ex. *tikuuu*, *jivu/mavu* (Derek-Nurse 1981 p85)] ou en NG: *vu/mavu*,... Il n'y aurait pas de raison que ces langues aient perdu la première syllabe de la forme arabe.

etc.

On voit que la plupart de ces correspondances ne résistent pas à l'analyse. Or, si l'on peut admettre toutes sortes d'hypothèses, encore faut-il, et ce d'autant plus quand elles vont à l'encontre de ce qui est généralement tenu pour assuré, les étayer solidement et montrer en quoi

les opinions précédentes sont criticables ou erronées: les explications proposées ici par Sharifa M. Zawawi sont à la fois brèves et peu convaincantes (cf. β, ci-dessous). Zawawi ne fait en outre aucune allusion à l'origine bantu possible (sinon établie) de ces mots, même à titre d'alternative; or elle ne pouvait ignorer, le chapitre II en fait foi (cf. supra), les divers travaux comparatifs. Elle ne cite qu'un cas d'alternative, pour *-wili* deux çu'elle donne effectivement comme bantu, tout en précisant en note "*an alternative derivation for this stem is Arabic wili* (وَلِي) *a continuous succession, one after the other*" (!) (note 2 p. 132).

Il est dommage en tous cas que Zawawi ait cru devoir utiliser de tels rapprochements à l'appui de sa thèse, d'autant que le grand nombre d'emprunts à l'arabe en swahili permettait de trouver sans difficulté suffisamment d'exemples indubitables.¹⁰

Ces rapprochements douteux mis à part, il reste peut-être quelques cas de coïncidence entre swahili et arabe d'Oman: nous y reviendrons.

-β Terminologie: Zawawi, nous l'avons signalé, ne parle plus, pour ces rapprochements, d'emprunts mais de termes apparentés ("*cognates*"): "*The Arabic forms are here given as cognates of the Swahili forms rather than their derivations.*" (note 1 p121). Elle se réfère au dialecte d'Oman comme à une langue "parente": "*(...) acquired either from the parent language*" (...)" (p121; c'est nous qui soulignons).

Ce changement de terminologie ne modifie pas le processus: le swahili reste la langue réceptrice - à cet égard, la note 1 citée plus haut n'est pas très claire: le mot "dérivées" ("*derivations*"), qualificatif des formes arabes auquel Zawawi a préféré "apparentées" ("*cognates*") semble indiquer que la forme swahili pourrait être considérée comme primaire, mais ceci n'est pas confirmé dans le développement.

Par contre, cette terminologie a des implications génétiques qui modifient la conception de la relation entre swahili et arabe: faut-il comprendre en effet que swahili et arabe d'Oman sont des langues parentes, ou apparentées ?

¹⁰ Signalons toutefois, à la décharge de S.M.Z., que de tels rapprochements ont été proposés par d'autres auteurs avant elle: ainsi Gregorio (1926), -qu'elle ne mentionne d'ailleurs pas-, Krapf (1882) dans quelques cas; .../...

Zawawi n'explicite pas du tout ce point; elle présentait jusque là le swahili comme une langue bantu ayant intégré de nombreux mots d'origine arabe, ce qui est légitime; puis elle passe, subrepticement, à une situation où le swahili et l'arabe d'Oman sont présentés comme apparentés, sur la base d'une série de rapprochements dont on a vu ce que l'on pouvait penser.

Il faut rappeler ici quelques évidences:

1) la proportion d'emprunts à l'arabe que comprend le swahili ne fait pas de celui-ci un dialecte arabe ou un parler sémite: la structure de la langue est bantu, une grande partie du vocabulaire (au moins la moitié) l'est aussi, ... Ce n'est pas le grand nombre de mots arabes en turc ou en persan, -pour rester parmi les langues influencées par l'arabe- qui empêchent celles-ci d'être des langues altaïque d'une part, indo-européenne d'autre part; l'on pourrait citer de nombreux autres exemples analogues. Si cette proportion était beaucoup plus forte encore, la structure restant la même, peut-être pourrait-on parler de créole à base lexicale arabe, ...

2) si s'il y a une parenté à rechercher entre swahili et arabe, ce serait à un autre niveau (chamito-sémitique ?) et il est douteux que les coïncidences que S.M.Z. a cru déceler, en soient une conséquence.

A l'appui de sa thèse, Sharifa M. Zawawi fait une double hypothèse: "*If historians are correct in asserting that the caravan routes linking the coast and interior of Africa were pioneered not so much by Arabs or even Swahili, as by interior peoples, and if it is true that the coastal people did not reach the interior before the nineteenth century or else these words must have come directly to these Bantu languages and to Arabic from another language. The question is what is this language, and where was it spoken and when ?*" (p142). S.M.Z. imagine donc, semble-t-il, l'intervention d'une autre population dont la langue aurait servi de véhicule à ces formes communes au swahili (et à d'autres langues bantu de l'intérieur) et à l'arabe.

Cette hypothèse ne paraît pas en accord avec ce que l'on sait (ou suppose) de l'expansion bantu, ni de l'histoire de la côte orien-

(d'après Baldi, *Les emprunts arabes en swahili et en haoussa*, qui passe en revue, pp43 et 45 notamment, les travaux et les sources concernant les emprunts arabes en swahili).

taie d'Afrique. Il faudrait à tout le moins des précisions. Nous n'insisterons pas sur ce point, d'autant que les éléments sur lesquels l'auteur s'appuie sont loin d'être établis.

Ainsi que nous l'avons signalé, hormis les cas douteux, restent peut-être quelques coïncidences entre des mots swahili (de fonds bantu) et des mots arabes: outre *njaa*, déjà cité, *-uza vendre* (**-yud-* acheter avec extension causative, ou ar. *ʿuud* give in exchange عوف p122), *njiwa pigeon* (**jibā* ou ar. *jīwal pigeon* جورل p122), etc.

Qu'en déduire ?

-le plus vraisemblable est qu'il s'agit de coïncidences, comme il en existe souvent à travers le monde entre deux langues non parentes, et n'ayant pas eu de contacts.

-une autre possibilité - dont Zawawi annonce qu'elle traitera tout en n'ér faisant malheureusement rien (cf. hypothèse n°7 p3) - est celle de l'influence en retour du swahili (ou du proto-swahili...) sur l'arabe de la côte sud-arabique: en effet, les contacts entre les populations se sont opérés dans les deux sens, les immigrants arabes restant en contact avec leur pays d'origine, y retournant parfois, accompagnés de leurs femmes africaines, de leurs enfants, d'esclaves, ... Il est donc légitime de penser qu'une telle influence a pu se produire; toutefois, il faudrait des exemples convaincants, et tenir compte de la situation du dialecte d'Oman dans la dialectologie arabe, éventuellement de l'influence du sud-arabique, etc.

Ainsi qu'on a pu le constater, nous sommes ici particulièrement critique; c'est qu'il nous semble que la thèse de l'auteur, visant à 'apparenter' swahili et arabe répond à d'autres soucis que linguistiques, que la linguistique est utilisée ici dans le but de légitimer une vue d'origine essentiellement politique, culturelle, ... Il est bien entendu légitime de tirer des conclusions ethnologiques, historiques, ... d'une étude linguistique, mais l'inverse, c'est-à-dire chercher à justifier, par la linguistique, une vision idéologique, peut être dangereux, car cela incite à utiliser de façon partielle et partielle les données; et c'est ce qu'il nous semble avoir été fait par S.M.Z. dans cette partie.

Quelques autres remarques.

Sharifa M. Zawawi considère, d'un point de vue formel, dans un même ensemble tous les nominaux à préfixe Ø; or Ø correspond structurellement à deux éléments distincts:

i les nominaux de cl.5 (pluriel ma-): préf. |Ø|

ii les nominaux de cl. 9/10 où Ø correspond à |N| devant consonne sourde (N: nasale homorganique, préfixe des classes 9 & 10; S.M.Z. ne fait pas d'allusion au phénomène de l'aspiration des sourdes, qui est en désuétude à l'heure actuelle, mais qui correspond à cette situation:

N + C srd → C srd aspirée (C^h) → C srd).

Le pluriel et les accords permettent de distinguer ces deux éléments, ce qui est d'autant plus important qu'un même nominal peut se trouver dans l'une ou l'autre classe:

sanduku hii nzuri this suitcase is good (cl. 9)

sanduku hili zuri this (large) suitcase is good (cl.5) (p.103¹¹)

sanduku est dans les deux cas référé au même indicateur, ce qui entraîne une confusion dans la présentation.¹²

- "animals" plusieurs fois répété au lieu nous semble-t-il de "animates": il s'agit du préfixe m "which indicates life" (p110, et pp117,123,126); les exemples introduits désignent en effet des animés, humains ou non, et pas uniquement des animaux.

- apparition d'un "indicateur b-", non répertorié parmi les trois systèmes d'indicateurs, et dont le statut est douteux (pp121 & 123); ce point a été signalé par Irmtraud Herms *op.cit.*

¹¹ Nous rétablissons la forme *sanduku hii nzuri* (cl.9), car l'auteur répète deux fois, sans doute par erreur, *sanduku hili zuri* (cl.5) avec des gloses différentes.

¹² Un exemple d'une telle confusion se trouve p76: *ji-we* est glosé comme un augmentatif 'huge stone' en face de *ki-we* 'small stone'; plus bas, dans un rappel des nominaux où le préfixe *ji* permute avec *ma-* au pluriel, *jiwe* (sans tiret) est rendu par 'stone' sans connotation -ce qui correspond d'ailleurs à la réalité. Signalons aussi que *ki-we* 'small stone' est douteux: *kijiwe* paraît plus vraisemblable, du moins en swahili standard.

-la liste des termes formés sur le thème "-*ungu*" (p79 note 8) comme illustration de la possibilité pour un thème de prendre tous les préfixes possibles (et même d'autres) est peu convaincante: toutes les manifestations de la suite [*ungu*] ne relèvent pas nécessairement d'un seul thème; la validité de la coupe entre *k-*, *f-*, *d-*, qui ne sont pas des préfixes, et *-ungu* reste à démontrer par d'autres exemples où ces mêmes phonèmes permutteraient... En tout état de cause, ces formes ne sont pas sur le même plan que les nominaux formés sur les thèmes *-buzi* ou *-dege* (p79-80) où il s'agit de la permutation de préfixes opérant par ailleurs dans la langue.

Conclusion.

D'une manière générale, cet ouvrage donne l'impression de se décomposer en deux parties: dans l'une, (jusqu'à l'introduction des "*cognates*"), Sharifa M. Zawawi fait une critique fondée des auteurs antérieurs, et expose de façon différentielle son propre point de vue sur l'intégration morphologique des emprunts et le rôle connotatif des préfixes de classe.

Dans l'autre, S.M.Z. semble abandonner toute pondération et prudence et se laisse entraîner à des affirmations (ou des hypothèses) qui nous paraissent malheureuses.

Nous regrettons par contre beaucoup que S.M.Z. n'ait pas traité de l'influence du swahili sur l'arabe d'Oman ("*..the influence of Swahili on Indian Ocean Arabic, particularly the ^oUmani dialect*" p3), étude qui nous paraît très prometteuse, qui n'a pas été effectuée jusqu'à présent -à notre connaissance- et pour laquelle S.M.Z. semblerait particulièrement qualifiée.

Mais le caractère polémique de la seconde partie ne diminue pas vraiment l'intérêt de ce livre dont la lecture ne saurait laisser indifférent.

Il serait en effet très regrettable qu'une conséquence des affirmations contestables de Zawawi sur les relations du swahili et de l'arabe soit d'effacer dans l'esprit du lecteur ce qui nous paraît demeurer l'essentiel de son travail, c'ad ses aspects novateurs et positifs, tels que, notamment, la perspective dans laquelle le swahili est envisagé; nous avons souligné ces points dans l'introduction.

Il convient donc de ne pas se laisser arrêter par les aspects agaçants et de considérer l'ouvrage dans sa totalité.

Michel Lafon
Attaché de recherche
LP 3-121

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE (P.) - 1981, "Les langues bantu", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, vol I *Les langues dans l'Afrique sub-saharienne*, Paris, CNRS, pp351-375.
- BALDI (S.) - 1982, *Les emprunts arabes en swahili et en haoussa*, thèse de 3è cycle, Paris III-INALCO, tome 1,250p, tome 2, 388p.
- BELOT (J.B.) - 1971, *Dictionnaire al-farâ'id arabe-français*, Beyrouth Librairie Orientale, 1512p.
- GREGORIO (G.de) - 1926, *Il Suahili nella Somalia Italiana e i suoi elementi arabici*, Palerme
- GUTHRIE (M.) - 1967-1970, *Comparative Bantu*, Londres, 4 vol.
- HERMS (I.) - 1981, Zawawi, Loan words and their effect on the classification of Swahili nominals, *Journal of African Languages and Linguistics*, n°1 vol 3, Leiden, pp81-84 (compte-rendu de lecture)
- HOFTMAN (H.) - 1963, *Suaheli-Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, 420p.
- JOHNSON (F.) - 1939, *A standard Swahili-English dictionary*, Londres, O.U.P., 548p.
- KRAPF (J.L.) - 1882, *A dictionary of the Swahili language* Londres
- NURSE (D.) - 1981, "The Swahili dialects of Somalia and the Northern Kenya coast", *Etudes sur le Bantu Oriental*, LACITO-documents Afrique n°9, Paris, SELAF, pp73-146.
- SACLEUX (C.) - 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1115p.
- TOUSSAINT (A.) - 1960, *Histoire de l'Océan Indien*, Paris, P.U.F.
- Anonyme - 1974, *Dictionnaire arabe/français et français/arabe Moungeed de poche*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 335p. + 357p.
- ZAWAWI (S. M.) - 1979, Loan Words and their effect on the classification of Swahili Nominals, Leiden, E.J.Brill, 153p.